





je pense que c'est ma communion en 1995- avec ma marraine!

Quand j'étais ado, j'ai eu la chance de venir te voir souvent en travaillant dans le jardin avec Dziadzio. Je mélange depuis ce temps le plaisir de jardiner avec celui de cuisiner et celui de manger: un héritage qui m'est très cher. Dans le jardin, je cultive les haricots en pensant à Dziadzio, et les fleurs et fines herbes en pensant à toi et à ma mère. Dans ces années-là, dans la maison de la rue Gênes, tu venais, à l'occasion, porter des restants de nourriture dans le frigo dans un petit plat en plastique. Ils étaient âprement disputés dans la fratrie pour s'en faire un lunch; aussi, quelle joie n'avais-je pas lorsque tu me le réservais en y écrivant mon nom! Merci! Un des plats bizarrement délicieux de cette époque étaient tes pizzas avec jambon, tomates et chou-fleur: je ne sais pas les recréer mais j'y pense encore. Tu nourrissais aussi les chats qui habitaient sous notre balcon! Tu as toujours eu un faible pour (nourrir) les animaux, sauf les écureuils noirs qui se méritaient un "Uczykaj!" bien senti.

Quand j'étais jeune adulte, tu te permettais d'être plus sévère à notre égard, mais j'ai tout de même su rester dans tes bonnes grâces. Il faut dire que mon voyage en Pologne et par la suite, mon mariage devant Dieu avec une belle Européenne, n'étaient pas pour te déplaire! Merci ma marraine de m'avoir gardé comme chouchou! Je me souviens quand même avec humour de ta manière de soigner les premières peines d'amour: me chicaner en disant que

ce n'est pas bien de vouloir aller trop vite, et que c'est pour ça que les filles ne voulaient pas de moi! J'avoue avoir pris ces conseils sur les affaires de cœur avec une pincée de sel.



16 Août 2008

Bunia, après ça tu es devenue Pra-Bunia, Supra-Bunia, l'arrière Grand-Mère! Tu étais toujours impressionnée que j'habite "là-bas dans le Nord". J'ai eu le plaisir de te présenter mes enfants lors de mes visites sporadiques. Tu les as reçus tour à tour dans ta maison de la Suède, avec collation et jus sur la table de la cuisine, et jeux ou dessins sur la table basse qui ornait le salon.





un enfant



deux enfants

À Tewkesbury, où tu as résidé un certain temps, tu es tombée en amour avec mon bébé Louis. Tu m'avais l'air si heureuse, à la campagne chez ta fille Lena et Pierre, à jouer par terre avec un bébé!





trois enfants...

Par la suite, tu les as animés en les faisant dessiner dans ta chambre au Manoir Saint-Amand. On s'y est invités à dîner aussi, ce qui te rendait fière devant les autres résidents, d'avoir, toi de la si importante visite! Et à chaque visite, eux grandissaient, toi tu rapetissais...





et de quatre enfants!

Enfin c'est de ta petite chambre près du boulevard Champlain, avec une toute petite fenêtre que je n'ai jamais réussi à nettoyer, que tu nous accueillais. Mes enfants poussaient, toi, tu rapetissais toujours, et tu rajeunissais à ta façon! Ta grande fragilité et ta simplicité nous laissaient entrevoir la petite Gabriela de la guerre et de l'avant-guerre. Tu revivais la famine malgré les biscuits et la crème glacée en abondance. Ce côté de toi qui peut être effrayant pour des tout-petits, il m'était d'autant plus significatif. Que mes enfants puissent voir de leurs yeux et vivre dans leur cœur la profondeur du traumatisme de la guerre, de la famine, de l'abandon parental. Malgré ta souffrance, merci de ce témoignage vivant, Bunia. Que cela fasse partie de leur bagage génétique et acquis, et qu'ils en soient en tout temps de meilleurs humains, comme nous tous d'ailleurs pouvons l'être.

Bunia, tu es maintenant partie là où plus aucun enfant n'a faim. Je voudrais que tu veilles sur nous, mais si tu préfères veiller sur les orphelins de guerre et les enfants affamés, tu as tout mon soutien. Tu seras dans nos cœurs à chaque repas où il y aura trop de nourriture.

Je t'aime,

ton filleul,

François



